

I N T R O D U C T I O N

A U

B O U D D H I S M E

A N N E E 94-95

N O T E S D U C O U R S

D E M. T I L L E M A N S

A. Introduction

C'est un sujet très vaste. Le mieux serait de dire les bouddhismes. Il s'est beaucoup étendu. Il est difficile de parler d'une seule chose qu'on retrouve à travers toute l'histoire. On va plutôt regarder la diversité que l'unité, qui est la tâche d'un moine Zen.

Les différentes doctrines montrent des traits de famille, mais il n'y a pas d'essence véritable.

Bouddhisme : il n'a pas d'équivalent en langues orientales, c'est un mot typiquement occidental. Les chinois parlent plutôt des lois de Bouddha (buddhadharma). On utilise plutôt la loi ou l'enseignement de ceux qui sont à l'intérieur (nang pai chos). Les hérétiques sont ceux qui sont à l'extérieur.

Bouddha : de la racine BUDH (comprendre), c'est celui qui comprend. Les textes parlent de plusieurs bouddhas. L'équivalent chinois est Fo(tu). Le Tibétain rend Bouddha par sangs rgyas ("sangié") qui est un composé : purifier et croissance, expansion. C'est donc celui qui a purifié tous les défauts à savoir les passions et a développé toutes les vertus de compassion et de sagesse → purification des défauts et développement des vertus.

B. Que comprend un Bouddha ?

Autant de réponses possibles qu'il y a d'écoles. L'histoire est celle de Siddharta Gautama qui renonce à sa vie de prince. Après de multiples pérégrinations, il accède à l'éveil après une nuit de méditation et il obtient les trois connaissances (jñāna) :

- le souvenir des vies antérieures
- la compréhension de la mort et de la naissance qui sont considérées comme douloureuse. Il y a ici une idée de transmigration de prison. Il faut comprendre le mécanisme, donc la réincarnation. Elle est douloureuse, car il y a de bonnes et de mauvaises incarnations (dieu, méchant, animal...)
- élimination définitive des impuretés (passions et tendances qui le liaient aux transmigrations).

Il a compris le mécanisme et la causalité de la transmigration. Cette réalisation suffit à libérer le Bouddha de la transmigration de la vie et de la mort.

Le terme le plus fondamental est la causalité, la production par condition (pratīyasamutpāda). Selon la tradition, S'āriputra, un disciple de Bouddha, a proclamé que tout venait des choses. Il y a plusieurs versions de cette doctrine :

- la loi de Karman (acte) : rétribution des actes. Une action dans le passé conditionne un résultat équivalent (bon ou mauvais) à cette action (vie présente ou future).
- relation de dépendance entre le tout et les parties.
- 12 causes et effets qui se répètent sans cesse : la plus fondamentale est l'ignorance.

Toute transmigration et souffrance provient en dernier lieu de l'ignorance. La compréhension de l'ignorance libère donc du cycle de la vie et de la mort.

Buddhadharma : dharma, la loi et l'enseignement ou les éléments :

- l'enseignement, dharma verbal sur des textes
- ce qui est à atteindre, à réaliser (= le vrai dharma), les connaissances spirituelles.

Le bouddhisme est le buddhadharma, non seulement ses paroles mais surtout ses réalisations. Un bouddhiste est celui qui cherche refuge dans le dharma et la communauté dont les trois joyaux sont :

- Bouddha
- dharma
- communauté

Peut-on définir le bouddhisme avec le buddhadharma ?

Les textes de Buddha ont été récités par son disciple Ananda, qui avait une mémoire prodigieuse, ce sont des sutras du Canon Pāli qui commencent tous par : "Ainsi ai-je entendu parler ..."

Les Mahāyāna sont des textes prêchés par le Buddha puis cachés au public, ils refont surface vers le début de notre ère. Les écritures ne sont pas toutes la parole de Buddha.

On distingue deux réactions :

- Les Mahâyâna ne peuvent pas être de Buddha Sâkyamuni, seul le canon Pâli est fiable, le reste est sans autorité (bouddhisme Thaï, Sri Lankais, Birman)
- Certains textes ont paru après la mort de Buddha et ne sont donc pas considérés comme les siens.

Un moine dissident, Purâna, prétendait connaître la vraie parole de Buddha. Il y a donc déjà des différends au début → aucune manière de savoir exactement quel est le texte de Buddha.

Peut-on parler de bouddhisme en tant que réalisation ?

A propos des textes, ce serait trop vague, car il y a d'énormes différences. Il y a pourtant un thème qui revient tout le temps : les 4 vérités saintes : - la souffrance

- l'origine de la souffrance
- la cessation de la souffrance
- la voie qui mène à la cessation de la souffrance (ou l'octuple chemin)

En quoi consistent ces quatre nobles vérités, là résident tous les débats. Les choses ou les personnes n'ont pas d'identité propre, ils ne sont rien. Là serait le devoir d'élaborer en quoi cela consiste, mais il y aurait autant de versions différentes qu'il y a d'écoles différentes.

En quoi consiste cette réalisation ? Là est toute la divergence des écoles bouddhiques. Les bouddhistes eux-mêmes étaient conscients que les écritures des textes n'étaient pas toutes les mêmes. Chaque école va donc interpréter différemment les écritures.

Le bouddhisme n'est pas une chose unifiée qui a une essence. Il y a plusieurs bouddhismes, selon les pays, le temps, les doctrines, bien qu'il y ait un réseau de ressemblances entre les différentes formes de bouddhismes. La question du vrai bouddhisme est vaine car il y a trop de divergences.

Pour décrire un bouddhisme, on regarde les textes, mais il y a aussi le bouddhisme vécu : moines, hommes, femmes. On trouve plusieurs sortes de bouddhismes selon les classes différentes dans le milieu social.

C. La datation de Buddha

On rencontre deux chronologies concernant la mort du Buddha Sâkyamuni (Buddha historique), par opposition à un certain nombre de Buddhas cosmiques (personnification) ou qui ont été ajoutés au fil des ans.

Le Buddha historique n'était qu'un humain qui s'est libéré. On commence maintenant à le considérer comme un Buddha cosmique. C'est comme une pièce de théâtre, il n'a pas souffert lui-même, mais il a fait découvrir la souffrance.

- chronologie courte : 4ème siècle av. J.-C., serait mort à 81 ans ce qui permet de fixer la date.

- chronologie longue corrigée : mort dans le 5ème siècle av. J.-C., acceptée par les bouddhistes du Sud, se base sur des découvertes archéologiques concernant le sacre du roi d'Asûka.

Le débat sur la datation du Buddha est toujours en cours. On hésite entre deux dates au sujet du sacre d'Asuka, puis on repart en arrière et on date le parinirvâna (mort du Buddha) soit en 486 pour la longue, soit en 368 pour la courte.

Nous avons les dates de divers rois et de cette manière on commence à situer le sacre d'Asuka. On a deux textes qui parlent de chronologie : le Dîpavamsa (B. C. Law : Ceylan Historical Journal 7, 1957-58) et le Mahâvamsa (édité par H. Oldenburg 1879 et Geiger). Cf. aussi Lamotte, Bouddhisme indien, p. 129.

Le Vinâya (code de discipline) des Sarvâstivâda tente de dater le Buddha dans la tradition. D'autres écoles donnent des dates différentes, il y a plusieurs flottements entre les traditions.

Si nous avons deux dates pour la mort de Buddha, quelle est sa naissance ? Il serait mort à 81 ans et on ne fait que remonter en arrière. Malgré tout cela, il n'y a pas de consensus.

D. La biographie de Sâkyamuni (le sage des Saka)

Version traditionnelle : Le Buddha est né dans le parc Lumbinî dans la ville de Kapilavastu, capitale du monde Sâkya. Son nom propre est Siddharta Gautama (il y a plusieurs Gautama). Sa mère s'appelle Gauna et son père Suthôdana. Il a passé son enfance dans un luxe complet. Il est marié à 16 ans et a un fils, Râhula. Malgré tout cela, il arrive à voir que le reste du monde souffre : vieillesse, maladie et mort. A 29 ans, il quitte Kapilavastu pour devenir un mendiant religieux. Il a été à Râjagrha et devient maître de deux disciples yogas. Il maîtrise les transes extatiques. Il pratique l'ascèse et le recueillement. Mais il trouve ceci insatisfaisant et entame une ascèse plus rigoureuse avec 5 mendiants religieux qui vont devenir les premiers disciples de Buddha. Après ces pratiques dures, ils se rendent compte qu'ils ne peuvent pas se libérer des transmutations de la souffrance. Il renonce à ces pratiques d'ascèse et mange du yaourth fait par une jeune fille. Il se dirige ensuite vers Bodh-Gayâ et dirige sa pensée vers le problème de la vie et de la mort en trouvant sa propre cause. Trouver la cause équivaut à la

libération. Une nuit, celle de sa libération, il a été tenté par le malin, sans succès, et il acquiert la connaissance de cette cause et le réalisme qui a illuminé cette cause → il devient Buddha.

Il va à Sârnâth et y prêche son premier sermon, les 4 vérités saintes : la souffrance, l'origine de la souffrance, l'arrêt de la souffrance et le chemin qui mène à l'arrêt de la souffrance. Pendant 45 ans, il exerce dans la plaine du Gange dans la région de Magadha. Il convertit ses disciples principaux : Kâsyapa, Sâriputra, Sañjaya qui avaient déjà leurs propres disciples.

Devadhata devient un personnage mauvais qui va directement en enfer en voulant tuer Buddha, il essayait d'obtenir une doctrine encore plus stricte.

Chaque été, Buddha passait la saison des pluies dans des monastères à Srâvastî. Il est mort d'intoxication alimentaire, soi-disant du porc, diarrhées pleines de sang. Il gagne Kusinagarî. Ses dernières paroles étaient : "Soyez un flambeau pour vous-mêmes, soyez votre propre secours." Il a été brûlé et ses cendres ont été conservées.

⇒ on a d'une part le côté humain du Buddha qui tombe malade en mangeant du porc (bizarre !) et d'autre part quelqu'un qui semble rejeter l'idée d'être un fondateur religieux. Pour lui, le guide c'est la doctrine et non pas la personne.

Il va devenir un personnage cosmique. Sa mort montre que tout est souffrance, impermanence. D'autres Buddhas suivent le même chemin et cela devient une sorte de jeu (lalita (jeu) vistara). Mais au contraire, il est très humain.

E. Situation en Inde à l'époque de Buddha

Cf. Lamotte, histoire du buddhisme indien.

On parle de 16 grandes contrées et 4 royaumes dont Magadha. Les villes sont établies et sont devenues des centres politiques et économiques. Des marchands étaient attirés par le Buddha qui pouvait contrer le système des brahmanes. Le Buddha a mis dès le début l'accent sur le fait que la naissance ne compte pour rien (ou l'origine), c'est un moyen pour un progrès spirituel, n'a rien à voir avec le salut. Le Buddha attire des gens de toutes classes et aussi des brahmanes, des marchands et des guerriers. Il y a beaucoup d'instabilités politiques à l'époque ainsi que des ferments intellectuels. C'est une période qui se caractérise par la recherche d'alternatives au brahmanisme.

1) Les âjîviha qui étaient des espèces de fatalistes. Le Buddha doit vaincre 6 hérétiques dont Âjîviha qui pensait que l'être humain était formé de 12 éléments "préprogrammés" et qui affirmait que la méditation était futile, avait beaucoup d'influence et de temples.

2) Il y avait aussi les Lokâyata, qui étaient des matérialistes qui rejetaient la loi de karman. Ils avaient 7 éléments : eau, terre, feu, air, plaisir, douleur, vie. Il y avait plusieurs hérétiques. Ils semblent refuser la réincarnation. Cette opposition va continuer longtemps. On parle d'une libération de la tyrannie des brahmanes. Ils sont souvent calomniés par les Buddhas dans des termes vraiment très forts. Pour les bouddhistes, les Lokâyata étaient considérés comme les pires.

3) Il y avait l'école des sceptiques, Ajñâna, de Sañ jayin. "Toute connaissance d'une vérité absolue est impossible." On ne connaît pas trop son influence. Il rejetait les explications métaphysiques.

4) Il faut aussi mentionner le Jaïnisme. Un des six hérétiques était Mahāvîra, fondateur du Jaïnisme. Ils avaient une moralité très stricte. La loi de karman fonctionne indépendamment de la volonté. Le karman provient essentiellement des intentions, conscientes et inconscientes. Pour le buddhisme, seulement les actes conscients déterminent les rétributions karmiques.

Le Buddhismisme fait partie d'un mouvement de moines sranana qui n'avaient pas de possessions et vivaient de l'aumône. Ils rejettent les brahmanes, considérés comme des tricheurs récitant des formules compliquées qui dupaient un peu tout le monde. Le Vêda est aussi considéré comme n'ayant aucune autorité particulière. Pour les Bouddhistes, ce n'était que de la littérature comme les autres sans autorité particulière. La réfutation des Vêdas est un des grands thèmes du Buddhismisme.

De ce mouvement des sranana se trouve une idée d'individualisme, de rejet de la société pour chercher son salut soi-même, ils servaient comme guides spirituels et comme exemples.

F. La doctrine du Buddhismisme

On va partir d'un Buddhismisme de base qui est déjà le fondement d'une certaine scholastique. Les quatre vérités saintes étaient probablement le premier discours de Buddha. Un sutra parle de tourner la roue de la loi. Ânyasatya : les quatre vérités nobles :

- la vérité de la souffrance : dukkha
- la vérité de l'origine de la souffrance
- la vérité qui mène à l'arrêt de la souffrance

- la vérité du chemin qui mène à l'arrêt de la souffrance

Vérité : proposition qui est vraie normalement.

Dans le Bouddhisme, il s'agit de choses ou objets; on a donc un emploi différent de la vérité.

(Cf. texte numéro 1)

skandha : agrégats, tas; upâdâna : attachement.

Agrégats de quoi ? Tas d'éléments, de dharma qui a plusieurs sens, ici ce sont les choses, les éléments (étymologiquement, ce qui tient, qui a sa nature propre). Le Bouddhisme part du principe qu'il n'y a pas d'identité personnelle, que reste-t-il ? Des éléments, des phénomènes. Il n'y a que des qualités physiques : sensations, couleurs, formes, matières et les éléments mentaux : pensées, conscience... La scolastique donne 72 de ces dharmas, d'autres 81 ! Les éléments sont distribués selon 5 skandhas :

1) La corporéité (rûpa), la presque matière. On y inclut les 5 facultés des sens et leurs cinq objets (couleurs, odeurs, goûts...) + d'autres choses. Ces choses sont des dharmas. Existents aussi comme objets externes, pas uniquement des données mentales.

Aussi les 4 éléments : terre, eau, feu, vent et d'autres éléments comme les facultés masculines, féminines et végétales.

2) vedanâ : sensation affective accompagnée de douleur, plaisir ou indifférence → une réaction, éléments mentaux.

3) samjñâ : les notions, les éléments mentaux.

4) samskâra : il y en a 58, formations psychiques, c'est un peu tout ce qui reste après avoir fait les autres groupes. Tout ce qui relève de la transmission du karma, les mots, caïttas : facteurs et éléments mentaux (ignorance, paresse, désir, intention, torpeur, raisonnement).

Prâpti : obtention ou possession latente, comment le karma se transmet d'une vie à une autre. La trace laissée par une action est ce prâpti. Tout cela est divisé en groupes conscients et inconscients.

5) vijñâna : lorsque je regarde la table, c'est le simple fait d'appréhender la table sans préjugés, la donnée brute. La simple conscience.

Cette vision de réduire la personne à ces éléments constituants est propre au Bouddhisme, il n'y a que des skandhas, on a l'illusion de former un tout, mais nous sommes un tas d'éléments.

Selon le texte toujours, il y a trois sortes de douleurs :

1) la naissance, la vieillesse, la maladie, la mort, l'union avec ce qu'on n'aime.

2) nous sommes attachés à la permanence et chaque changement est douloureux.

3) samskâra duhkâtâ. Nous sommes toujours sujets à la loi du dharma, mais il n'y a pas de liberté. C'est la souffrance la plus profonde et la plus subtile, sujette aux passions.

Analyse des phénomènes en 3 caractères :

1) impermanent : rien ne dure

2) les choses sont douloureuses.

3) il n'y a pas d'identité personnelle.

L'impermanence est constituée comme quelque chose de douloureux, d'où un rapprochement entre les 3. Il n'y a pas de substances personnelles qui durent.

Toute chose change instant après instant pour les Bouddhistes. Continuité d'instant semblables. Mais il n'y a rien qui existe dans le passé et qui dure jusqu'à maintenant. Cf. Le cinéma : on a une impression de continuité avec une suite d'images instantanées. On remarque cependant des séries identiques. L'anâtma est interprétée très différemment dans les écoles. Si une personne existe, il faut pouvoir justifier la relation avec les skandhas. Il y a une relation entre le tout et les parties.

3 dharmas sont considérés comme en dehors et non conditionnés :

1) le nirvâna

2) l'espace, simple manque d'obstruction et de contact.

3) les arrêts

- Stcherbatsky, The Central Conception of Buddhism and the Meaning of the Word "Dharma", Londres, 1923

- Théorie des 12 causes, Laval et Poussin, philosophie et lettres de l'université de Gan, 1913.

On ne peut pas nier le fait de ne pas avoir d'identité personnelle. Les Bouddhistes sont obligés de conserver le moi qui transmigre en introduisant deux niveaux de vérités. La réalité ordinaire existe mais cette identité

personnelle ne demeure pas. Le moi tel que nous le concevons ne résiste pas à l'analyse. C'est le simple "je" qui transmigre. D'autres écoles cherchaient quelque chose qui transmigre. Pour certaines écoles, c'est la connaissance qui passe d'une vie à une autre, c'est l'identité personnelle.

Dans les textes Bouddhistes, il y a un jeu à deux perspectives : on doit garder la loi de karma et la transmigration des âmes. Les quatre vérités sont conçues comme impersonnelles. Sacks, un neurologue, disait que ses patients atteints n'avaient pas d'identité personnelle. Il serait intéressant de comparer la position bouddhique avec cette pathologie.

La cause principale de la souffrance de la deuxième vérité est la soif. L'ignorance motive la soif. Il y a trois sortes de soif :

- soif de plaisir : le plus banal
- soif d'existence
- soif d'impermanence

Dans la soif d'existence, on trouve un désir associé à la croyance que les choses persistent éternellement et tout finit à la mort, à l'anéantissement. Tant que le moi reste, il y a des maladies, quand il n'existe plus, il est anéanti. C'est une espèce de nihilisme. Celui qui croit que tout finit à la mort, il nie la loi morale. Il cherche du plaisir pour lui-même et la haine d'autrui et il ne peut pas renoncer à son moi (position égoïste). Sont importantes, les vues fausses et les fausses croyances (on peut très bien ne pas savoir le nombre de grains de sable au bord du Gange). Pratityasamutpâda : la voie sous l'évolution, on y trouve deux aspects :

- ceci existant, cela est (formule de causalité) et dépendance dans le sens de gauche dépendant de droite.
- 12 membres qui régissent la transmigration, espèce de déterminisme impersonnel.

Les 12 membres :

- avidyâ : ignorance
- samskâraa : formation karmique passé
- vijñâna : connaissance
- nâmarûpa : développement des agrégats les premiers moments de la vie
- sadâyatana : les 6 ensembles
- sparsa : contacts
- vedanâ : sensations affectives
- trsnâ : soif présent
- upâdâna : appropriation
- bhava : fin, karma qui vous projette dans la vie suivante
- jâti : renaît dans une autre vie
- jarâ marana : vieillesse et mort nouvelle vie

Cf. J. May, Cahiers bouddhistes, 19, 1974

Les liens les plus importants dans les 12 membres sont l'ignorance et la soif. La soif conditionne l'ignorance et vice versa, puis avec les autres éléments. On peut mettre l'accent soit sur l'ignorance, soit sur la soif. Des écoles mettent l'accent sur l'élimination de la soif. Lorsqu'on élimine l'ignorance, le reste s'élimine tout seul. Il faut comprendre la vraie nature des choses. La méditation véritable, c'est prendre le corps d'un cadavre avec de la chaleur. La méditation et le chemin deviennent des exercices qui visent à supprimer la pensée. Elle vise à comprendre l'impermanence des choses. En comprenant ces choses nous sommes délivrés du désir et du reste.

La troisième vérité, la cessation de la souffrance. Dans la tradition qui met l'accent sur ces exercices yogiques, la continuation des dharmas est coupée par l'arrêt, pour d'autres, c'est la compréhension des skandras, il n'y a plus de souffrance ou de samsâra.

Nirupadhisesa : avec reste / sopadhisesa : sans reste

Tant qu'un Bouddha n'est pas mort, il atteint l'arrêt inférieur, mais pas l'arrêt suprême. Ils veulent expliquer les deux arrêts. Il y a une certaine tension. Une fois que le Bouddha a atteint le Nirvâna, existe-t-il encore ? Où est-il ? Nirvâna est caractérisé comme étant au-delà de l'existence, état inconcevable. On trouve dès le début des germes de cette position. Les qualités du samsâra ne s'appliquent pas au Niravâna.

La quatrième vérité : le chemin. C'est un chemin sacré à huit branches (cf. Texte d'appui)

- la mémoire pure : smrti est aussi l'appréhension, la conscience et l'attention.
 - le corps est impur, sale (cf. La méditation sur l'horrible), conditionné par toutes sortes de souillure.
 - le samsara est douloureux
 - l'esprit est impermanent, change constamment

- les dharmas sont impersonnels

l'attention sur la respiration, la bienveillance, la contemplation du Bouddha sont aussi citées.

- la méditation pure : samyaksamâdhi : on trouve 4 dhyâna (trances, extases), 4 ârûpyasamâpatti (recueillement sans formes) et nirodhasamâpatti (recueillement qui consiste à l'arrêt)

Ils mettent l'accent sur l'élimination de la soif. Stla concerne la discipline morale : il faut donc parler des 10 non-vertus et des 10 vertus (akusala kâmapatta)

- non-vertu :

- meurtre de tout être vivant
- vol
- luxure : pratique fausse de désir (toute pratique sexuelle pour un moine et l'adultère pour un laïc)
- mensonge
- médisance
- parole injurieuse
- parole oiseuse
- convoitise
- méchanceté
- vue fausse, souvent considérée comme étant la pire
 - dire que les choses qui existent n'existent pas : réincarnations
 - dire que les choses inexistantes existent : créateur du monde
 le pire est de nier la loi de rétribution des actes.

G. Les trois conciles

Il s'agit du développement de plusieurs écoles et des tendances dans le bouddhisme indien. Le petit véhicule est la tradition du sud et le grand véhicule la tradition du nord (Inde, Tibet, Chine). Le Mahâyâna est un groupement des tendances. Les conciles et les schismes ont joué un rôle. Conciles : chanter ensemble : samgiti. Pendant ces conciles, on récitait les sutras et la faction hérétique était considérée comme ayant falsifié les écritures.

Cf. Lamotte, histoire du bouddhisme indien, pp. 136-140 / 297-319

Lamotte, Inde classique II, §§ 2214-2220

Barreau, les sectes bouddhiques du petit véhicule, ch. 1 p. 55

Paul Williams, Mahâyâna buddhism

Concile de Vaisâlî, Toung Pao, XL p. 239-296

1) Râjagrha : premier concile (368 av. J.C., (486 chronologie longue))

C'est probablement un rassemblement de moines où ils ont compilés un canon bouddhique de base, code de la discipline. A l'annonce de la mort de Bouddha, pour éviter l'indiscipline chez les moines, on propose de réciter le dharma et le Vinaya. Il choisit 499 ârhat (qui sont libérés des passions) et Ânanda. Un autre disciple s'appelle Upali et Ânanda récite les sutras ("ainsi ai-je entendu"). Purânâ conteste l'exactitude de la récitation de Ânanda.

⇒ on peut dégager ceci : réciter le canon, combattre l'indiscipline et contestations des faits.

2) Concile de Vaisâlî (110 ans après le Nirvâna)

On voit à nouveau un groupe de laxistes. Ils promeuvent 10 pratiques conformes au dharma, qui ont causé des problèmes.

- mettre du sel dans une corne
- manger pendant l'après-midi
- emporter des aliments dans un autre village
- prendre des décisions sans que le quorum ne soit atteint
- posséder de l'argent et de l'or, problème n° 1 du bouddhisme

On ne voit pas exactement quel a été le résultat de ce concile. Ils ont adopté au moins 9 pratiques contestées à Vaisâlî.

3) Concile de Pataliputra

Généralement identifié comme étant le moment du schisme du récit. Les 5 thèses étaient rejetées par les Sthaviras (anciens) et acceptées par les Mahâyânistes (il invente des sutras et les insèrent dans le canon bouddhique) (schisme environ 140 ans après le Nirvâna).

- les ârhat peuvent être séduit et peuvent avoir des émissions séminales avec des créatures ayant pris l'apparence de belles femmes pendant leur sommeil.
- les ârhat sont encore sous l'influence de l'ignorance.
- les ârhat peuvent encore avoir des doutes.
- les ârhat peuvent encore être instruit par d'autres personnes
- l'entrée dans le chemin bouddhique peut être accompagné par un cri : ô douleur !

Ils veulent remplacer les ârhat par le bodddhisattva. Le recueillement d'un ârhat est encore sujet à une conceptualisation, il est inférieur et critiqué.

⇒ conséquences de ces thèses et conciles : il existe probablement depuis longtemps une tension latente. Le bodddhisattva occupe une position de plus en plus importante, c'est un héros qui remplace les ârhat. C'est souvent un laïc, contrairement aux ârhat, d'où ces conflits entre laïcs et moines.